



## Velma orchestre l'office funèbre du rock

**LAUSANNE • A l'Arsenic, le trio s'offre un «Requiem» tout en riffs «seventies» et en plans cinématographiques. L'Apocalypse guette-t-elle aussi la musique?**

Roufflaquettes, franges, liquette à jabot et robes à motifs. Les six protagonistes de *Requiem* – les trois membres du groupe Velma, deux chanteuses et un mystérieux technicien de plateau – s'affairent aux préparatifs tandis que le public prend place. La messe des morts va bientôt débiter. Pour la peine, la scène de l'Arsenic s'est transformée en studio d'enregistrement des années septante, lumière crue et mobilier kitsch.

On rit d'abord, et on s'ennuie un peu en observant les musiciens cataloguer l'ordinaire du requiem (introïtum, kyrie, etc.), en mode rock aboyé ou choral minimaliste. On s'étonne aussi, car on n'entend ni guitare, ni piano Fender: on est en train d'enregistrer. Les sons ne sont audibles que depuis la régie, cette nef du studio hermétiquement close où la musique passe de vie à trépas. Car après tout, faire un disque n'est rien d'autre que vouloir offrir la vie éternelle à quelques notes éphémères.

Pourtant les timbres se font progressivement plus présents, plus expérimentaux, spectres amplifiés d'une réalité acoustique. La scénographie, hantée par Friedkin ou Kubrick, devient oppressante, hypnotique. Les

fantômes de Hendrix et Pink Floyd rôdent aux alentours. Velma l'a bien compris, les années septante sont mortes, entraînant avec elles toutes leurs folles explorations acoustiques. La faute aux studios, ces lymphes musicales, témoins d'une frénésie créatrice à nulle autre pareille, à tel point que tout semble avoir déjà été inventé. Les disques peuvent en témoigner. Les âmes des artistes seraient-elles prisonnières des vinyles?

Enterrés, donc, les utopiques plaidoyers *flower power* et autres impros parfumées à l'encens. Le studio se vide, les musiciens cessent de jouer. Pourtant, la musique continue, différente, plus synthétique, préfigurant les strates de New Order ou Depeche Mode. Sur scène, il n'y a en fait personne, sinon un technicien en train de débrancher guitares et micros. Les autres ne sont que les spectres errants d'une esthétique en deuil, en attente d'une prise de son ultime et salvatrice. Nul doute qu'avec le cachet morbide et l'atmosphère envoûtante de ce *Requiem*, Velma s'assure une place de choix au paradis. JONAS PULVER

Jusqu'au 16 septembre à l'Arsenic, 57 rue de Genève, Lausanne. Rés: ☎ 021 625 11 36 et www.theatre-arsenic.ch

### EN BREF

#### DURACELL TABASSE PLUS LONGTEMPS

**MUSIQUE** André Duracell est un grand malade. Homme-batterie connecté à des sons de jeux vidéos *vinage*, il tabasse son kit comme si sa vie en dépendait. Nourri au bruitisme des Ruins et autres Lightning Bolt, le Français trimballe sa fusion organico-digitale à travers l'Europe et sur le Net – Youtube, Dailymotion –, où ses vidéos pullulent. Récemment, Arte l'a croqué dans son magazine «Tracks». Cette performance inaugure avec fracas le programme désormais extra muros de la Cave 12. RMR Ce soir, 21h30, Cabinet, 54 bd St-Georges, Genève. Rens: www.cave12.org

#### LES ÉDITIONS HÉROS-LIMITE RÉCOMPENSÉES

**PRIX** Pro Helvetia honore le travail de deux maisons d'édition aux préoccupations littéraires. La fondation suisse pour la culture a remis 75 000 francs aux Editions Casagrande à Bellinzone et 25 000 francs aux Editions Héros-Limite à Genève. Selon le jury, la maison tessinoise a «réussi à se renouveler en permanence» et a assumé un «rôle pionnier» dans la vente en ligne. Quant à l'éditeur genevois, il propose «un programme original et autonome». Par ailleurs, le dernier numéro du magazine culturel de Pro Helvetia *Passages* est consacré au livre et à l'édition, la fondation s'engageant «en faveur d'une politique coordonnée du livre, de la lecture et de la littérature» (à commander à info@prohelvetia.ch). ATS/CO

# La photographie met les sens à rude épreuve

**BIENNE • Tout en honorant la jeune garde suisse, les Journées photographiques sondent le «non-lieu». Jeu sur nos perceptions à la clé.**

ISABELLE STUCKI

«Dégoûtant!», s'indigne un spectateur en observant de plus près les images que Rudolf Steiner expose au Photoforum-Pasquart. En inversant subtilement nos perceptions et préjugés, l'artiste invite à une lecture différente du corpus qui compose les Journées photographiques de Bienne.

Dirigée pour la première fois par Hélène Joye-Cagnard et Catherine Kohler, cette 11<sup>e</sup> édition s'inscrit dans la thématique du «non-lieu». En fonction de celle-ci, les curatrices ont courageusement sélectionné 17 travaux au sein de la toute jeune garde suisse. Avec ceux de deux écoles d'art, ils sont exposés dans toute la ville.

Parce qu'il est l'un des seuls placé sous le sceau du non-lieu juridique, le travail de Rudolf Steiner se distingue. *Whatcukkills* ne contourne pas la difficulté. Au contraire. En une série de onze images effrayantes, le photographe pose des questions tant éthiques qu'esthétiques: qu'est-ce qu'un artiste peut montrer sans provoquer bêtement? Comment notre lecture des images évolue-t-elle en fonction des explications attestant de leur bien-fondé?

#### Entre viscères et nobles vanités

Au premier coup d'œil, les photos de Rudolf Steiner sont magnifiques. La perception change quand le regard s'approche et fouille: viscères de souris, taches de sang, plumes d'oiseau au corps déchiqueté, petites branches d'arbre et autres végétaux... Le tout déposé sur divers supports avec un sens inné de la composition, de la couleur et de la forme.

Après être passée d'une sensation de beauté à une impression sordide, l'imagination flâne. Les traditionnelles Vanités et autres scènes de chasse du 17<sup>e</sup> siècle émergent du répertoire classique. *Whatcukkills* semble renouveler avec un genre admis et admiré.

Pour mieux comprendre, on recherche des traces. Il y a eu combat. Qui est le meurtrier visionnaire nommé Cuk? Une chatte, tout simplement. On rit. Le félin ne fait que déposer



Souris sur le tapis! Photo 42 x 62 cm dans la série «Whatcukkills». RUDOLF STEINER

régulièrement son butin dans la maison de son maître. Cuk agence avec un goût inexplicable des «natures absolument mortes», comme dit Rudolf Steiner, fasciné par l'intelligence animale. Et le photographe de jurer n'avoir pas touché à la mise en scène effectuée par son protégé.

#### Du rire aux larmes

Le cadrage serré et le tirage en grand format magnifient la férocité d'un sujet pourtant banal. Et si les tableaux de chasse clament l'innocence d'une chatte que la nature seule est en droit de juger, celle d'un artiste se plaisant à les fixer en image pour embarrasser le spectateur reste à prouver... Certes, la démarche de Rudolf Steiner relève de l'ironie et de la

poésie. Mais elle flirte également sans complexe avec une subversion qui mettra efficacement à l'épreuve nos expériences et nos jugements face à toutes les autres images exposées à Bienne.

Installé dans l'ancienne ville, le travail de Mikahel Subotzki intitulé *Die Vier Hoeke (Les quatre coins)* raconte la violence et la criminalité en Afrique du Sud. A l'évidence, l'Apartheid n'y a pas encore disparu.

Le regard incisif du jeune photographe (proposé aux Journées photographiques par la NZZ) nous plonge de façon percutante dans l'horreur des prisons pour personnes noires. Devant ces photos d'une qualité hors du commun, une dame s'exclame: «Splendide!» On pleure. I

> Journées photographiques de Bienne, sur le thème «Non-lieu». Jusqu'au 30 septembre.

> Exposit(e)s: Thomas Adank, Björn Allemann, Dorothee Baumann, Garance Finger, David Gagnebin-de Bons, Sarah Girard, Kathrin Hotz, Stefan Jäggi, Patrizia Karda, Eva-Fiore Kovacovski, Ursula Mumenthaler, Jon Naiman, Christoph Schreiber, Rudolf Steiner, Mikahel Subotzky, Joël Tettamanti, Benoît Vollmer, Ecole d'Arts visuels Berne et Bienne, Ecole cantonale d'Art du Valais.

> Horaires: Me-ve, 14h-18h. Sa-di, 11h-18h. Expositions dans toute la ville de Bienne. Vente des billets au Centre Pasquart et à l'Ancienne Couronne.

> Rens: ☎ 032 322 42 45. Programme détaillé de tous les événements, concerts et projections cinématographiques: www.jouph.ch

## «Non-lieux» selon Marc Augé

**Dans un ouvrage passionnant**, l'anthropologue Marc Augé définit les non-lieux comme des endroits interchangeable, standardisés et sans réelle identité. Gares, aéroports, supermarchés, chaînes hôtelières comme camps de transit pour les réfugiés font partie du répertoire. Associés à la surmodernité et à une mondialisation qui gomme les spécificités locales et les signes identitaires, au profit de la conformité et d'une neutralité

aseptisée, ils se distinguent par leur anonymat et par la solitude des êtres humains qui les traversent, les consomment sans se rencontrer. Un monde sans histoire, sans passé, que l'être humain s'est lui-même construit. ISI

Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle, Paris, Seuil, 1982.

PUBLICITÉ



### Un lien de solidarité!

La Loterie Romande oeuvre pour le bien commun. Elle redistribue l'intégralité de ses bénéfices en faveur de projets et d'institutions d'utilité publique sur tout le territoire romand. Un soutien essentiel dont bénéficie notamment le monde de la culture.

www.entraide.ch www.loterie.ch

70 ans  
Loterie Romande  
Le plaisir des uns fait le bonheur des autres